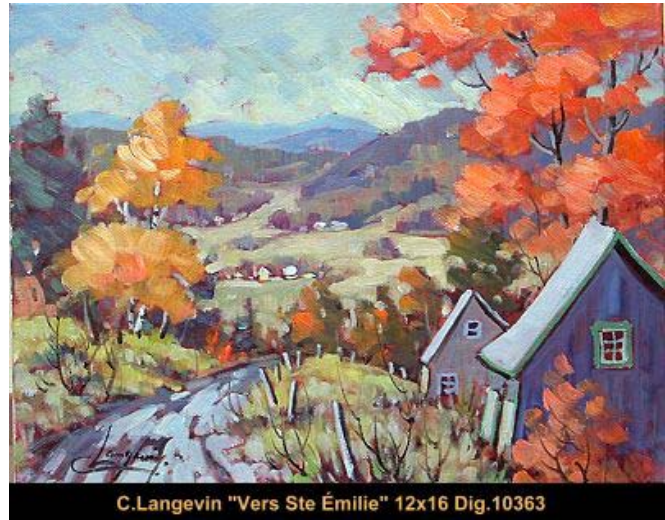


Claude Langevin Dramaturge

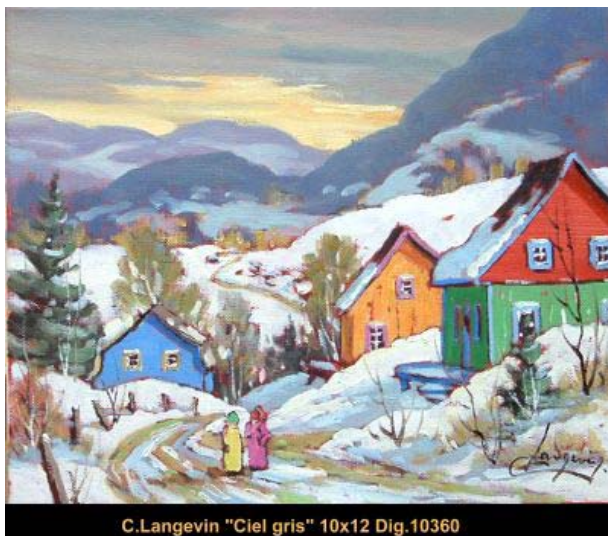
Approchez, Mesdames et Messieurs! Prenez place devant le spectacle qui s'anamera bientôt sous vos yeux. Vous réaliserez à quel point notre terroir québécois renferme des richesses inestimables. Vous comprendrez mieux que les paysages en apparence les plus futiles et les plus sombres regorgent d'une grande chaleur humaine...Mais applaudissons d'abord notre auteur, Claude Langevin! »

C'était un dimanche ensoleillé, et dans le charmant village de Sainte-Adèle, j'ai eu la chance de faire la connaissance de Claude Langevin. J'ai d'abord découvert chez lui un peintre, mais aussi un dramaturge. Ses tableaux sont comme des spectacles.

Il prend bien soin de dramatiser chacun d'eux. Ce peintre paysagiste qui exerce son métier depuis plus de 30 ans a toujours conservé une seule et même passion : son terroir. Ainsi, chaque image offre un spectacle vrai et intense de notre patrimoine et de notre culture. Des lieux accidentés, abandonnés ou demeurés dans un état très rapproché du temps de la colonisation sont quelques exemples des sujets recherchés par Langevin. Des maisons, des montagnes, des champs enneigés, des gens et des couleurs, des milliers de couleurs qui donnent une âme à ces lieux.



C.Langevin "Vers Ste Émilie" 12x16 Dig.10363



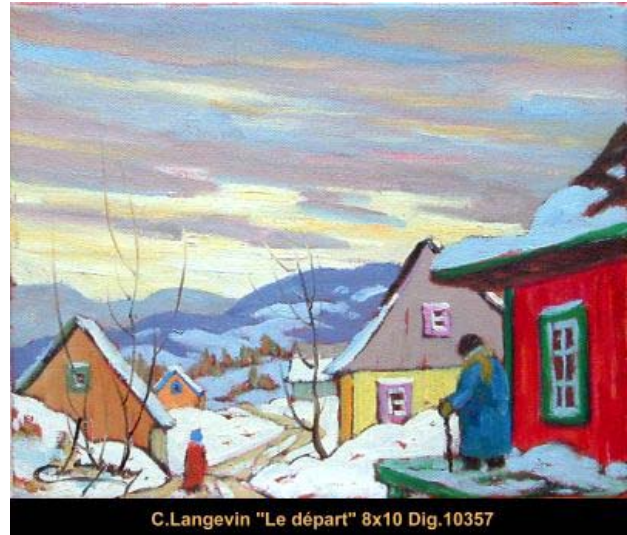
C.Langevin "Ciel gris" 10x12 Dig.10360

Claude Langevin affectionne particulièrement la saison hivernale comme sujet, pour la chance de jouer avec la lumière et les contrastes. Mais il avoue bien apprécier interpréter sur toile le déroulement de toutes les saisons. Chacune lui permet de composer des approches visuelles bien différentes. Depuis le début de sa carrière, Langevin a conservé le même style. Il est demeuré constant dans ses réalisations. Il a d'abord utilisé l'acrylique jusqu'au début des années 80, puis ayant touché l'huile, il n'a plus jamais changé sa technique. Une chose est sûre : malgré qu'il soit demeuré fidèle à ses paysages pittoresques, il a manifestement connu une importante évolution, relativement au dessin, et il m'avoue être heureux de ses compositions qui lui semblent aujourd'hui beaucoup moins monotones qu'il y a dix ans.

Il est autodidacte et son apprentissage a commencé chez un marchand de meubles, où il peignait des reproductions. Le propriétaire, son cousin, fut celui qui lui offrit cette première chance d'exploiter son talent. Alors au début de la vingtaine, il passa plus de trois ans à travailler pratiquement « à la chaîne », jour et nuit, dans l'atelier du magasin. Mais le métier rentrait et le travail portait fruit. Il n'en avait pas

toujours été de même, car quelques années auparavant il avait entrepris des études en médecine. Il ne pouvait en être autrement avec un père et un frère dans le domaine. À cette époque plus qu'aujourd'hui, les familles encourageaient la poursuite d'une profession de génération en génération. Très jeune, Langevin était voué, aux yeux de sa famille, à une belle carrière de médecin comme celle de son père. Cependant, au début de ses études, il ne perdit pas de temps à s'affirmer comme peintre, mais ce ne fut pas un choc pour le père, qui était déjà familier avec le monde des arts. Son frère aussi s'adonnait à la peinture. Celui-ci, devenu médecin, a lui aussi un excellent coup de crayon. C'est dans la famille....Au fond de lui, Langevin a toujours souhaité devenir ce qu'il est maintenant. Déjà à la petite école, pendant la classe, il reproduisait les scènes extérieures. Ses professeurs le croyaient rêveur. Ils ignoraient son talent.

Après ces trois années de dur labeur dans l'atelier du magasin de meubles, il entreprit une carrière officielle d'artiste peintre. Il ouvrit d'abord une galerie dans un centre commercial. Pour attirer les clients, il offrait le café gratuitement. Mais à l'époque, des galeries, il n'y en avait que sur la rue Sherbrooke à Montréal. Imaginez le regard des passants qui en découvraient une en un tel endroit!. Ce fut toute une expérience. Son travail de peintre lui permit d'explorer chaque coin du Québec en quête de nouvelles sources d'inspiration. Son grand plaisir pendant ces années fut de rencontrer d'autres peintres avec qui il partageait la joie de créer sur le motif. Ces rencontres lui permettaient d'échanger, de travailler et, bien sûr, de s'amuser lors de ces séjours dans des régions



telles que Charlevoix et le Saguenay. Langevin observait les plus âgés des peintres qui semblaient plutôt vouloir se la couler douce lors de ces rencontres, tandis que lui s'empressait de peindre. Aujourd'hui, le sourire aux lèvres, il m'avoue être devenu plus sage, un peu comme ces hommes qu'il ne comprenait pas autrefois.

Claude Langevin s'est peut-être assagi, mais il travaille plus fort que jamais. Avec la vingtaine de galeries qui le représentent, il ne peut faire autrement. Ne lui parlez surtout pas de pannes d'inspiration. Il ne connaît pas! Selon lui, la créativité et l'imagination viennent en travaillant. Ainsi fut basée toute sa carrière : 90% de travail et 10% de talent. Langevin avait des rêves et il les a réalisés. Maintenant ce sont les voyages qui l'attendent. La Grèce, l'Italie ou l'Espagne lui offriront peut-être les prochains spectacles à mettre en scène.